Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

11 | 1998
Varia

Déméter et le prytanée d'Éphèse

Véronique Suys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1226>

DOI : 10.4000/kernos.1226

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Véronique Suys, « Déméter et le prytanée d'Éphèse », *Kernos* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 21 avril 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1226> ; DOI : 10.4000/kernos.1226

Déméter et le prytanée d'Éphèse

Sans atteindre la puissance et le prestige de la grande Éphésia, Déméter était sans conteste une divinité très chère aux Éphésiens, qui lui avaient réservé une place de choix au sein de leur panthéon. Particulièrement révélateurs à ce sujet sont les liens qui unissaient la déesse au prytanée de la cité.

La présence de Déméter au prytanée d'Éphèse est attestée par une série de textes épigraphiques. Tous datent du Principat, ce qui ne surprend guère, car la cité exhumée jusqu'à présent est surtout l'Éphèse romaine. Cependant, on verra que l'une de ces inscriptions nous renseigne sur une époque antérieure à Alexandre. Notre documentation porte donc sur deux périodes très éloignées l'une de l'autre. Notre but est d'essayer de définir la fonction et la place de Déméter au sein du prytanée pour chacune de ces deux époques, de mettre en évidence les changements survenus de l'une à l'autre, et d'en proposer certains éléments d'explication.

Le prytanée d'Éphèse¹ était situé au centre de la cité, sur le côté nord de l'agora d'État – appelée ainsi par opposition à l'agora marchande. Les vestiges actuels sont ceux d'un édifice construit sous le règne d'Auguste et plusieurs fois transformé, en particulier sous les Sévères, dans la première moitié du III^e siècle ap. J.-C. Apparemment, le prytanée antérieur ne se trouvait pas au même endroit, et l'on ignore encore son emplacement.

Le premier document à considérer est une loi sacrée sur les devoirs du prytane, magistrat éponyme d'Éphèse². En voici la traduction :

¹ Sur les vestiges du prytanée d'Éphèse, cf. F. MILTNER, *AAW*, 93 (1956), p. 48 sq.; 94 (1957), p. 27 sq.; *ÖJ*, 43 (1956), Beiblatt, c. 28 sq.; *ÖJ*, 44 (1959), Beiblatt, c. 289 sq.; W. ALZINGER, *RE Suppl.* XII (1970), c. 1646 sq.; Id., *ÖJ*, 50 (1972-75), Beiblatt, c. 232 sq.; Id., *Augusteische Architektur in Ephesos*, Wien, 1974 (*Sonderschriften hrsg vom Österr. arch. Institut in Wien*, 16), p. 51-55; S.G. MILLER, *The Prytaneion. Its Function and Architectural Form*, London, 1978, p. 98-109 (on trouvera dans ces ouvrages les références des différents rapports de fouilles).

² *Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien. Ephesos* (noté désormais *IK Eph.*), 10. Avec quelques commentaires, notamment en ce qui concerne l'explication de certains termes : D. KNIBBE, *Der Staatsmarkt. Die Inschriften des Prytaneions. Die Kourten-inschriften und sonstige religiöse Texte*, Wien, 1981 (*Forschungen in Ephesos*, IX, 1, 1. Désormais noté *FiE*, IX, 1, 1), p. 58; Id., in A. BAMMER, R. FLEISCHER, D. KNIBBE, *Führer durch das archäologische Museum in Selçuk-Ephesos*, Wien, 1974 p. 103; F. SOKOLOWSKI, *Lois sacrées des cités grecques. Supplément*, Paris, 1962, n° 121; cf. H. ENGELMANN, *Die*

À la bonne fortune.

Texte essentiel d'une loi ancestrale.

Que le prytane allume un feu sur tous les autels et fasse brûler l'encens et les aromates propres au culte; qu'il offre aux dieux, les jours prescrits, 365 victimes en tout, dont 190 dépouillées du cœur et des cuisses et 175 entières (?), et cela à ses propres frais, et que l'hiérophante public lui expose et lui enseigne chaque détail en usage pour les dieux. Que les péans soient chantés au cour des sacrifices, des processions et des célébrations nocturnes qui doivent être accomplis selon les usages ancestraux, et que des prières soient dites pour le sénat sacré, le peuple romain et le peuple éphésien.

Autre partie :

Que le prytane donne comme part de choix à l'hiérophante la tête, la langue et la peau de toute victime sacrifiée, en raison de son expérience et de l'importance de sa charge; qu'il donne des paniers de victuailles au héraut sacré, au joueur de flûte, au joueur de trompette, au second hiérophante, à l'*hiéroskopos* et au septième kourète³, au prorata de leur intervention (dans

Bauinschriften des Prytaneions von Ephesos, in *Lebendige Altertumswissenschaft. Festgabe zur Vollendung des 70. Lebensjahres von H. Vetters*, Wien, 1985, p. 157.

- Ἀγαθὴ τύχη
κεφάλαιον νόμου πατρίου·
τὸν πρύτανιν αἶθρην πῦρ ἐπὶ τῶν βω-
μῶν πάντων καὶ ἐπιθυμιᾶν τὸν λιβα-
5 νωτὸν καὶ τὰ ἱερατικά ἀρώματα, ἱερεῖα
προσάγοντα τοῖς θεοῖς νενομισμέ-
ναις ἡμέραις τὸν ἀριθμὸν τῆς ἑ', καρδιούρ]-
γούμενα μὲν καὶ ἐκμηριζόμενα ργ', κα-
10 τατελισκόμενα δὲ ροε', ἐξ οἰκείας δυ-
νάμεως, περιηγουμένου καὶ διδάσκοντος
αὐτὸν τοῦ δημοτελοῦς ἱεροφάντου καθό-
τι ἕκαστον τοῖς θεοῖς νόμιμόν ἐστιν· τοὺς
παιᾶνας ᾄδειν ἐν ταῖς θυαλαῖς καὶ ἐν ταῖς ποίμ]-
15 παῖς καὶ ἐν ταῖς παννυχίσιν αἷς δεῖ γενέσθαι
κατὰ τὰ πάτρια καὶ εὐχεσθαι ὑπὲρ ἱερᾶς συν-
κλήτου καὶ τοῦ δήμου τοῦ Ῥωμαίων καὶ τοῦ
δήμου τοῦ Ἑφesiών. Ἄλλο μέρος·
διδόναι δὲ γέρα τὸν πρύτανιν τῷ ἱεροφάν-
20 τη παντὸς ἱερείου τοῦ τυθέντος τοῖς θε-
οῖς κεφαλὴν καὶ γλώσσαν καὶ τὸ δέρμα διὰ τὴν
ἐμπειρίαν καὶ τὸ μέγεθος αὐτοῦ τῆς ὑπαιρεσί-
ας, τῷ δὲ ἱεροκῆρυκι καὶ αὐλητῇ καὶ σαλπικτῇ
καὶ ἱεροφάντῃ δευτέρῳ καὶ τῷ ἱεροσκόπῳ
30 καὶ ἐβδομοκώρητι σπυρίδας κατὰ προέλευ-
σιν· εἰ δὲ τι ἐνλιπὲς ὑπὸ τοῦ πρυτανεύοντος
τῶν προειρημένων καθ' ἕνα ἕκαστον γένηται,
ὀφείλειν τὸν πρύτανιν εἰς προ-ᾠκόσμημα τῆς
ἐν τῷ πρυτανείῳ ἐστῶσης Δήμητρος Καρ-
ποφόρου, ἧς ἐστὶ ὁ νεῶς, καὶ εἰς ἐπισκευὴν
τοῦ πρυτανείου στατήρας Δαρικῶν ἰ'· πράσ-
σεσθαι δὲ τοὺς κούρητας καὶ τὸν ἱεροφάν-
την ὑπὲρ τοῦ μὴ [φρίσσειν] ξίνοσ] ἕκαστου
κίαθλο]τι προῤῥέγραπται]

³ Sur ces officiants du prytanée, cf. *infra*, n. 47.

l'accomplissement des rites). Si le prytane néglige l'une des prescriptions détaillées ci-dessus, qu'il soit redevable de dix statères dariques pour l'ornementation additionnelle de Déméter Karpophoros qui se trouve au prytanée, à laquelle appartient le temple, et pour l'entretien du prytanée. Que les kourètes et l'hierophante les réclament pour cause d'omission de l'une des choses prescrites.

L'inscription comme telle a été datée du III^e siècle ap. J.-C.⁴, mais comme l'indique son titre – κεφάλαιον νόμου πατρίου – elle reproduit deux extraits d'une loi plus ancienne, qu'il est impossible de dater avec précision. La première partie, qui a trait aux cérémonies que doit accomplir le prytane, ne peut en tout cas pas être postérieure à la République, car la mention d'une prière pour le sénat et le peuple romain sans référence à l'empereur (l. 15 sq.) serait inconcevable sous le Principat⁵. Mais on ne peut savoir si la clause relative au sénat et au peuple romain a été ajoutée à une loi plus ancienne ou si toute la première partie du texte est à situer quelque part entre le legs de Pergame aux Romains et la fin de la République. Mais c'est surtout la seconde partie de la loi qui nous intéresse ici (à partir de la l. 17 : ἄλλο μέρος). Elle détermine d'abord les parts que le prytane est tenu de remettre aux fonctionnaires qui l'assistent dans le service des cultes. Elle stipule ensuite que, s'il néglige l'une des prescriptions, il devra payer une amende de 10 statères dariques, somme qui servira d'une part à l'ornementation additionnelle (προσκόσμημα) de Déméter Karpophoros (c'est-à-dire de sa statue) qui se trouve au prytanée et à laquelle appartient le temple, d'autre part, à l'entretien du prytanée. On apprend donc que le prytanée abritait une statue de Déméter Karpophoros, et, en outre, que la déesse y avait un temple. Or on sait par une autre inscription qu'en 120 ap. J.-C., un certain Bassos, prêtre de Déméter Karpophoros, dédia un *naos* à la déesse et à la patrie⁶. Dès lors, on en a conclu qu'il devait s'agir du temple mentionné dans la loi sacrée, et par conséquent, que l'introduction de la déesse au prytanée était tardive⁷. Certes,

⁴ L'inscription a été datée par F. MILTNER et G. MARESCH, in *AAW* (1959), p. 39-40 (*editio princeps*), au III^e s. ap. J.-C. d'après la forme des lettres; par D. KNIBBE, *Führer durch...*, cit. (n. 2), p. 103, à la charnière du II^e et du III^e s. d'après l'écriture et la décoration du monument.

⁵ Sur cette question, cf. MARESCH, *loc. cit.* (n. 4); F. GSCHNITZER, *RE* Suppl. XIII (1973), s.v. *Prytanis*, c. 741; KNIBBE, *Führer durch...*, cit. (n. 2), p. 103. Knibbe estime que l'absence de référence aux empereurs ne fournit pas de *terminus ante quem*, car elle s'explique par le fait que ceux-ci n'ont jamais eu de culte au prytanée. Cependant, cet argument n'est guère recevable, car il est évident que l'on pouvait très bien prier pour l'empereur – tout comme d'ailleurs pour le sénat et le peuple –, en un lieu où il ne recevait pas de culte. Il ne faut pas confondre une prière *en faveur* de quelqu'un et une prière *à* quelqu'un.

⁶ *IK Eph.* 1210.

⁷ KNIBBE, *FiE*, IX, 1, 1, p. 58-59; p. 102 sq.; Id., *EPRO*, 66 (1978), p. 497; J. KEIL, *Kulte im Prytaneion von Ephesos*, in W.M. CALDER, J. KEIL (éds), *Anatolian Studies presented to W.H. Buckler*, Manchester, 1939, p. 124 sq. En fait, Keil a écrit cet article avant la décou-

le prytanée ne présente aucune trace d'un *naos* au sens où nous l'entendons habituellement, mais on a répondu à cela que le terme ne désigne pas toujours un édifice séparé, et donc que le temple de Déméter Karpophoros pouvait très bien être l'une des salles du prytanée⁸.

Faisons d'abord remarquer que Bassos ne consacre pas seulement un temple, mais aussi « ce qui se trouve devant le temple » (καὶ τὰ πρὸ τοῦ ναοῦ). Or, il serait difficile de parler de τὰ πρὸ τοῦ ναοῦ si le temple en question n'avait pas constitué un bâtiment indépendant. Selon toute vraisemblance, donc, le temple de Bassos ne se trouvait pas au prytanée. En outre, et surtout, la thèse de l'introduction tardive de Déméter au prytanée est sérieusement mise en cause par la mention de dariques dans la loi sacrée (l. 30). En effet, ces monnaies ont cessé d'être frappées après Alexandre. Si on a pu continuer à les utiliser pendant un certain temps, en revanche, il est très peu probable que dans une loi composée après la libération du joug perse, on s'en soit encore servi comme monnaie de référence pour fixer le montant d'une amende⁹. Par conséquent, comme certains l'avaient déjà relevé, cette partie de la loi doit nécessairement être antérieure à Alexandre, tout comme, par conséquent, le temple de Déméter qui y figure¹⁰. Ce temple ne se rapporte donc pas au prytanée construit sous Auguste, mais à un édifice antérieur.

Ainsi, un temple de Déméter Karpophoros se trouvait au prytanée d'Éphèse bien avant le II^e siècle ap. J.-C. On ignore si, comme sous le Principat, d'autres divinités, notamment Korè, étaient aussi honorées au foyer commun. Mais, si c'était le cas, il est clair que Déméter était la plus importante puisqu'elle était la seule à y posséder un temple (ὁ νέως). Cependant, en évoquant la présence éventuelle d'autres divinités, nous n'incluons pas Hestia, qui n'est pas non plus attestée avant l'empire, mais constitue un cas particulier. Le prytanée abritant le foyer commun de la cité, Hestia en était généralement la déesse tutélaire. Et nous verrons que, sous l'Empire, elle était effectivement la divinité principale du prytanée d'Éphèse. Cependant, on peut se demander si la κοινὴ ἑστία était déjà placée sous son patronage à l'époque de la loi sacrée. En effet, celle-ci stipule que la somme provenant de

verte de la loi sacrée en question, et s'il conclut à l'introduction tardive de Déméter au prytanée, c'est en raison de sa mention dans plusieurs inscriptions du II^e-III^e s. ap. J.-C. émanant de l'édifice. Sur ces textes, *cf. infra*.

⁸ KNIBBE, *FiE* IX, 1, 1, p. 58-59 et p. 58 note c. En fait, Knibbe se réfère au *LSJ*, où il est dit que ναός peut aussi désigner la *cella* du temple.

⁹ Nous remercions pour ces informations le Professeur T. Hackens de l'Université Catholique de Louvain.

¹⁰ KNIBBE, *FiE* IX, 1, 1, p. 165, n. 373; ENGELMANN, *op. cit.* (n. 2); GSCHNITZER, *loc. cit.* (n. 5), c. 741. Notons que ces auteurs considèrent manifestement que la mention de dariques n'implique une date haute que pour la clause relative à l'amende (*cf. infra*, n. 47). D'autre part, on peut s'étonner que Knibbe ait reconnu cette ancienneté, alors qu'elle empêche évidemment de considérer que le temple de Déméter au prytanée ne date que du II^e s. ap. J.-C.

l'amende infligée au prytane doit être utilisée d'une part pour l'entretien du prytanée, d'autre part pour l'ornementation additionnelle de la statue de Déméter Karpophoros, non d'Hestia. En soi, il ne serait pas inconcevable que d'autres revenus aient été consacrés à Hestia. Toutefois, si vraiment elle était la déesse tutélaire du foyer commun, il serait étonnant que l'amende payée par le prytane, magistrat suprême et chef du prytanée, ne lui ait pas été dévolue. En fait, l'attribution de cette somme à Déméter suggère qu'aux yeux des Éphésiens, c'était surtout elle qu'offensaient les négligences du prytane, et qu'en finançant l'embellissement de sa statue, le magistrat lui donnait réparation. Par conséquent, il semble que la déesse protectrice du prytanée d'Éphèse, et donc aussi de son foyer, ait été non pas Hestia, mais bien Déméter Karpophoros elle-même. Le fait est remarquable, car il n'est attesté nulle part ailleurs, et il faut maintenant s'interroger sur sa signification.

Le prytanée, avec son foyer¹¹, était le centre politique et religieux de la cité, en même temps que son symbole¹². Ce n'est pas sans raison qu'au départ de leur métropole, les colons emportaient avec eux une parcelle du feu de ce foyer¹³. Aussi, le fait que les Éphésiens aient placé leur prytanée sous la protection de Déméter peut signifier que pour eux, c'était elle qui, en tant que Karpophoros, assurait la subsistance de leur cité, et qu'ils jugeaient essentielle cette fonction de la déesse. On le comprendrait d'autant mieux que l'économie d'Éphèse, citée au territoire fertile et assez vaste, était demeurée surtout agricole¹⁴. Ainsi, la position de Déméter à la tête du prytanée refléterait l'importance que l'on accordait à la déesse pour la vie de la cité tout entière, et, du même coup, la place éminente qu'elle occupait au sein de son panthéon.

Mais, en même temps, le rôle de la déesse peut avoir été lié à l'une des fonctions spécifiques du prytanée en tant que tel. Le feu du foyer servant à préparer les repas, il est naturel que foyer et nourriture soient étroitement associés, qu'il s'agisse du foyer domestique ou du foyer commun. Ainsi, comme on sait, les ambassadeurs en visite dans une cité étrangère ou de retour chez eux étaient conviés à un repas au prytanée. Les citoyens qui s'étaient particulièrement distingués y étaient entretenus aux frais de l'État. De même, certains magistrats y prenaient leurs repas. Enfin, on pouvait y célébrer des festins, comme par exemple celui qu'à Athènes le citoyen chargé

¹¹ Sur le prytanée en général, cf. GSCHNITZER, *loc. cit.* (n. 5), c. 801 sq.; MILLER, *op. cit.* (n. 1); sur le symbolisme du foyer, cf. notamment L. GERNET, « Sur le symbolisme politique : le Foyer commun », in *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris, 1968, p. 382-402; J.-P. VERNANT, « Hestia-Hermès. Sur l'expression religieuse de l'espace et du mouvement chez les Grecs », in *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, 1965, p. 97-143; on trouvera d'autres références chez ces auteurs et chez I. MALKIN, *Religion and Colonisation in Ancient Greece*, Leiden, 1987, p. 124, n. 47.

¹² Cf. schol. D.A. Aristides, 103, 14 : τὸ πρυτανεῖον σύμβολον ἐστὶ τῆς πόλεως.

¹³ À ce sujet, voir en particulier MALKIN, *op. cit.* (n. 11), p. 114-134.

¹⁴ K. ROEBUCK, *Ionian Trade and Colonisation*, New York, 1959, p. 9.

de la liturgie de l'*bestiasis* devait offrir aux membres de sa tribu¹⁵, ou encore les trois banquets annuels du prytanée de Naucratis, respectivement consacrés à Hestia Prytanitis, Dionysos et Apollon Kômaios¹⁶. Cet aspect du prytanée apparaît de façon particulièrement significative dans le rituel bien connu de Chéronée appelé « expulsion de la Faim » (Βουλῖμου ἐξέλασις), accompli dans chaque famille par le maître de maison et au foyer commun par le prytane au nom de la cité. On frappait un esclave avec une verge en criant : « Dehors la Faim ! Dedans Richesse et Santé ! »¹⁷. La même opposition se retrouve à Athènes, où le prytanée était voisin d'un terrain en friche consacré à Boulimos¹⁸. Tout aussi instructive quoique plus rarement invoquée est la définition du prytanée que donnent deux scholies à Aelius Aristide. Πρυτανεῖον, expliquent-elles, possède une double signification : soit l'entre-pôt du feu (τὸ τοῦ πυρὸς ταμεῖον), soit l'entrepôt du blé (τὸ τῶν πυρῶν, ὃ ἐστὶ τοῦ σίτου, ταμεῖον)¹⁹. Tout ceci montre clairement combien le lien entre le prytanée et l'alimentation était essentiel. Et l'on s'explique alors d'autant mieux qu'à Éphèse, un tel lieu ait été placé sous la tutelle de la déesse des céréales, honorée sous l'épiclèse Karpophoros.

Enfin, la position de Déméter à la tête de la κοινὴ ἐστία pourrait aussi signifier qu'on la considérait comme la garante de la πόλις, entendue ici au sens d'institution d'un type particulier. Si c'était vrai, ce serait assez remarquable, car Déméter n'est ni une déesse politique en elle-même, ni la déesse principale d'Éphèse. Il serait alors tentant de considérer que cette fonction ne concernait guère Artémis, pourtant déesse poliade d'Éphèse, et cela parce que la *polis* aurait été sentie comme une institution trop spécifiquement grecque pour une divinité qui avait conservé tant d'aspects orientaux.

Mais la présence de Déméter au prytanée trouve peut-être son origine dans un passé antérieur à la πόλις. Il est généralement admis que, tout en étant une création propre à la cité, le foyer commun n'en reste pas moins le descendant du foyer royal, de même que le prytanée a pour ancêtre la demeure du roi, et que le magistrat suprême de la cité, qu'il s'appelle prytane ou porte un autre nom, est, sous certains aspects, l'héritier du roi lui-même²⁰.

¹⁵ Cf. GERNET, *loc. cit.* (n. 11), p. 400; A. MOTTE, *Le symbolisme des repas sacrés en Grèce*, in J. RIES (éd.), *Le symbolisme dans le culte des grandes religions. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 4-5 octobre 1983*, Louvain-la-Neuve, 1985 (*Homo Religiosus*, 11), p. 160.

¹⁶ ATHÉNÉE, IV, 149d-150a.

¹⁷ PLUT., *Quaest. conv.*, 693f; Cf. VERNANT, *loc. cit.* (n. 11), p. 137-8; GERNET, *loc. cit.* (n. 11), p. 394; MOTTE, *loc. cit.* (n. 15), p. 160.

¹⁸ *Anecd. Graec.*, I, 278, 4 Bekker.

¹⁹ Schol. D.A. Aristides 103, 16.

²⁰ Voir notamment J. FRAZER, *The Prytaneum, the Temple of Vesta, the Vestals, Perpetual Fires*, in *AJPb*, 14 (1885) p. 145-148; L.R. FARNELL, *The Cults of the Greek States*, V, p. 150-151; GERNET, *loc. cit.* (n. 11), p. 386 sq.; VERNANT, *loc. cit.* (n. 11), p. 129 sq.; GSCHNITZER, *loc. cit.* (n. 5), c. 738 sq.; MILLER, *op. cit.* (n. 1), p. 21-22.

Voici quelques exemples de cette filiation entre foyer royal et foyer commun. Le prytanée partage plusieurs fonctions avec la demeure royale de l'épopée homérique : tous deux étaient le siège du gouvernement, dans l'un et l'autre étaient entretenus les hôtes étrangers et les dignitaires locaux, et l'on venait chercher asile auprès de leur foyer²¹. De même, on peut dire que le prytane a hérité de certaines attributions du roi, ce qu'Aristote illustre fort bien. En effet, il explique dans sa *Politique* que la loi réserve à ceux qui tirent leur *timè* du foyer commun et qui peuvent s'appeler archontes, rois (*basileis*) ou prytanes, tous les sacrifices publics qu'elle n'a pas confiés aux prêtres²². Ce texte est particulièrement instructif, d'une part parce qu'il nous apprend que dans certaines cités le premier magistrat avait conservé le nom de *basileus*, d'autre part parce que dans un autre passage de la *Politique*, Aristote attribue les mêmes compétences religieuses aux rois des temps héroïques²³. D'autres témoignages vont dans le même sens. À propos du prytane de Crotone, que chaque année les Bacchiades élaient en leur sein, Diodore de Sicile déclare explicitement qu'il occupait la position du roi²⁴. D'un passage de Théophraste, on a pu conclure qu'à Lesbos, le prytane était à la tête d'un collège de βασιλεῖς, vestige du conseil de « rois » dont s'entourait le chef homérique²⁵. Or, à Éphèse, il existait un lien particulier entre Déméter – Éleusinia – et le roi. Strabon rapporte en effet que les membres du γένος royal, descendants d'Androclos, fondateur d'Éphèse et fils du roi d'Athènes Kodros, sont de son temps encore appelés βασιλεῖς et jouissent de certains privilèges : préséance aux jeux, vêtement de pourpre, bâton en guise de sceptre et, ajoute le géographe, ils détiennent aussi les ιερά de Déméter Éleusinia²⁶. Dans l'Éphèse de l'époque royale, foyer et ιερά de Déméter Éleusinia étaient donc l'un et l'autre propriété du roi. Replacée dans cette perspective, la présence de Déméter au prytanée acquiert une signification particulière : il pourrait s'agir d'une survivance du temps où l'*hestia koinè* était le foyer royal, placé sous la protection de Déméter Éleusinia. Notons qu'un lien entre Déméter,

²¹ MILLER, *op. cit.* (n. 1), p. 21.

²² ARISTT., *Pol.*, VI, 11 (1322 b) : ἐχομένη δὲ (s.c. ἀρχή) ταύτης ἡ πρὸς τὰς θυσίας ἀφωρισμένη τὰς κοινὰς πάσας ὅσας μὴ τοῖς ἱερεῦσιν ἀποδίδωσιν ὁ νόμος ἀλλ' ἀπὸ τῆς κοινῆς ἐστίας ἔχουσι τὴν τίμην· καλοῦσι δ' οἱ μὲν ἀρχοντας τούτους οἱ δὲ βασιλεῖς οἱ δὲ πρυτάνεις.

²³ ARISTT., *Pol.*, III, 14 (1285 b 12) : Κύριοι δ' ἦσαν ... τῶν θυσιῶν, ὅσαι μὴ ἱερατικά.

²⁴ DIOD. SIC., VII, 9, 6 : καὶ κοινῇ μὲν προσειστήκεσαν τῆς πόλεως ἅπαντες, ἐξ αὐτῶν δὲ ἕνα κατ' ἐνιαυτὸν ἡρῶντο πρύτανι, ὃς τὴν τοῦ βασιλέως εἶχε τάξιν cf. PAUS., II, 4, 4; cf. GSCHNITZER, *loc. cit.* (n. 5), c. 738.

²⁵ THÉOPHR., π. συμβολαίων, *ap.* STOBÉE, *Flor.*, XLIV, 22, 1. Il y est question de lois de Pitakkos de Mytilène prescrivant de conclure des contrats παρὰ βασιλεῦσι καὶ πρυτάνει. Cf. GSCHNITZER, *loc. cit.* (n. 5), c. 739, 746.

²⁶ STRABON, XIV, 1, 3 : καὶ ἔτι νῦν οἱ ἐκ τοῦ γένους ὀνομάζονται βασιλεῖς, ἔχοντές τινες τιμὰς, προεδρίαν τε ἐν ἀγῶσι καὶ πορφύραν ἐπίσημον τοῦ βασιλικοῦ γένους, σκίπωνα ἀντὶ σκήπτρου, καὶ τὰ ἱερά τῆς Ἐλευσινίας Δήμητρος.

roi et foyer se retrouve dans l'*Hymne homérique à Déméter*, puisque la déesse y est reçue chez le roi d'Éleusis et que c'est en se servant du feu de son foyer qu'elle entreprend de conférer l'immortalité à Démophon. Cette affinité entre Déméter et le foyer semble attester la relation de la déesse avec le pouvoir royal, et d'autre part, elle n'est vraisemblablement pas sans rapport avec l'aspect chthonien que Déméter partage avec l'*hestia*. Car entre foyer et terre existait un lien très ancien qui, en ce qui concerne le foyer commun s'estompera à l'âge de la cité mais laissera néanmoins certaines traces. Et l'on peut citer les exemples donnés à ce sujet par L. Gernet. À Delphes, l'omphalos, symbole lié à la terre-mère, était considéré comme le siège d'Hestia; de même, au prytanée de Délos, une statue d'Hestia la représentait assise sur l'omphalos. À Mantinée, Ἑστία κοινή était le nom donné à la tombe d'Antinoë, fille de Céphéus, qui, sous la conduite d'un serpent, avait mené les Mantinéens sur le site de la ville qu'ils devaient fonder. Enfin, dans le prytanée de Mégare se trouvaient les tombes de deux héros²⁷.

Ainsi, Déméter aurait présidé au foyer royal d'Éphèse. Par la suite, son association avec le foyer serait restée tellement essentielle aux yeux des Éphésiens qu'ils auraient installé la déesse au prytanée, lieu de la nouvelle *hestia koinè*. Certes, ils ne l'y vénéraient pas sous l'épiclèse Éleusinia, mais bien Karpophoros. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que, s'il est historiquement le descendant de la demeure royale, le prytanée est lié à la création d'une institution nouvelle, la πόλις²⁸. Or, à Éphèse, les ιερὰ de Déméter Éleusinia étaient restés la propriété de l'ancien γένος royal, véritable représentant de la monarchie de jadis et dont les membres, à part l'accomplissement des rites de la déesse, ne jouaient aucun rôle au sein de la cité. Dans ces conditions, il est clair que Déméter Éleusinia n'avait pas sa place au prytanée. C'est pourquoi, la déesse y aurait été honorée comme Karpophoros, en tant que garante de la subsistance de la cité, protectrice de l'une des fonctions du prytanée en tant que tel, et de la nouvelle constitution, aspects qui ont été évoqués précédemment. Ainsi, tout en étant un héritage du passé, la présence de la déesse au prytanée aurait acquis une signification propre au contexte nouveau. Elle serait donc à la fois continuité et rupture par rapport au passé.

Voici donc la situation telle que la loi sacrée nous la laisse percevoir. Comme indiqué tout à l'heure, nos autres informations concernent l'époque romaine. Elles proviennent d'une série d'inscriptions contenant les remerciements adressés à diverses divinités par des fonctionnaires du prytanée à

²⁷ GERNET, *loc. cit.* (n. 11), p. 388; sur Hestia et l'omphalos, cf. aussi P. ROUSSEL, *L'Hestia à l'omphalos*, in *RA* (1911), fasc. 2, p. 86-91; VERNANT, *loc. cit.* (n. 11), p. 121 sq.; sur Hestia Koinè à Mantinée : PAUS., VIII, 8, 4; VIII, 9, 5; sur les tombeaux dans le prytanée de Mégare : PAUS., I, 43, 2.

²⁸ GERNET, *loc. cit.* (n. 11)

l'occasion de leur sortie de charge²⁹. Ces textes, au nombre de treize, sont à situer entre la fin du II^e et le début du III^e siècle, et suivent tous à peu près le même schéma. L'auteur peut en être un ou une prytane, un hestiouchos, une kalathéphore, ou encore ces deux derniers ensemble. Ils remercient les dieux d'avoir pu mener à bien leur mandat et de se trouver en bonne santé. Ces témoignages de gratitude sont adressés à une série de divinités, plus ou moins nombreuses selon les cas, parmi lesquelles certaines sont citées plus souvent que d'autres. D'après le contexte, il est clair qu'il s'agit des divinités du prytanée. Apparaissent ainsi Hestia, presque toujours qualifiée de Boulaia, Feu Immortel (Πῦρ ἀφθαρτον), Déméter et sa fille, tous les dieux, Apollon Klarios, un certain θεὸς Κίναος, Sôpolis, les Θεμέλιοι, et la Tychè de la cité (Τύχη τῆς πόλεως). Hestia est citée dans tous les textes et toujours en premier lieu. Les divinités les plus souvent mentionnées après Hestia sont « tous les dieux ». Πῦρ ἀφθαρτον apparaît six fois et, à une exception près, directement après Hestia³⁰. Déméter et Korè sont également mentionnées dans six des remerciements, toujours ensemble et soit directement après Hestia et Πῦρ, soit même, dans un cas, avant Πῦρ. Ni Déméter ni Korè ne portent d'épiclese, et la seconde n'est pas appelée seulement « Korè », mais toujours « Δήμητρος Κόρη », comme si on avait voulu insister sur le lien de parenté entre les deux déesses. Apollon Klarios, le dieu du célèbre oracle colophonien, qui entretint longtemps des liens avec l'Artémision d'Éphèse, est cité deux, peut-être trois fois. Enfin, une seule mention est faite de la Tychè de la cité, de l'énigmatique θεὸς Κίναιος, inconnu par ailleurs, de Sôpolis, équivalent de Sôsîpolis³¹, celui qui « sauve la cité » et des « Θεμέλιοι », littéralement « ceux des fondations », généralement interprétés comme un groupe de dieux qui assurent la stabilité du sol contre les séismes³². Ajoutons que trois autres divinités sont encore attestées au pry-

²⁹ *IK Eph.* 1065 (= KNIBBE, *FiE* IX, 1, 1, F6); *IK Eph.* 1066 (= KNIBBE, *FiE* IX, 1, 1, F7); *IK Eph.* 1067 (= KNIBBE, *FiE* IX, 1, 1, F8); *IK Eph.* 1069 (= KNIBBE, *FiE* IX, 1, 1, F9); *IK Eph.* 1070 (= KNIBBE, *FiE* IX, 1, 1, F10); *IK Eph.* 1071 (= KNIBBE, *FiE* IX, 1, 1, F11); *IK Eph.* 1072 (= KNIBBE, *FiE* IX, 1, 1, F12); *IK Eph.* 1078 (= KNIBBE, *FiE* IX, 1, 1, F13); *IK Eph.* 1059 (= KNIBBE, *FiE* IX, 1, 1, N3); *IK Eph.* 1058 et 1597 (= KNIBBE, *FiE* IX, 1, 1, N4. En fait, il s'agit de deux fragments, publiés séparément dans *IK Eph.*, mais qui, selon KNIBBE, appartiennent à la même inscription); *IK Eph.* 1070 A (= KNIBBE, *FiE* IX, 1, 1, N5); *IK Eph.* 1073; *IK Eph.* 1060 (= KNIBBE, *FiE* IX, 1, 1, C1).

³⁰ Notons que cette distinction entre Hestia et Pur se retrouve dans un texte de l'amphictyonie delphique de 117 av. J.-C., où l'on rencontre Hestia et Πῦρ ἀθάνατον (*Syll.*³, 826 C, II, l. 14 sq.; cf. KEIL, *loc. cit.* (n. 7), p. 124).

³¹ KEIL, *loc. cit.* (n. 7), p. 126, qui invoque des exemples analogues : Σώβιος en face de Σωσίβιος, Σώδαμος-Σωσίδαμος, Σώμαχος-Σωσίμαχος, Σώξεγος-Σωσίξεγος. À Magnésie du Méandre, Sôsîpolis est attesté comme épiclese de Zeus (*Syll.*³, 589 [196 av. J.-C.]).

³² J. et L. ROBERT, *Bull. ép.* (1968), 465. Dans son *éditio princeps* de ce texte (ÖJ, 47 [1964-1965], Beibl., c. 41-44), Knibbe attribuait déjà cette fonction aux *thémelioi*, évoquant l'épiclese θεμελιούχος de Poseidon (cf. CORNUTUS *de nat. deor.*, 42, 22 Lang). Cependant, θεμέλιοι représentant pour lui θεμελίοι (λίθοι) (= τὰ θεμέλια), il les interprétait comme des pierres de fondation auxquelles on aurait attribué une puissance divine. Mais, comme

tanée, qui n'apparaissent pas dans les remerciements. Il s'agit d'abord d'Apollon qualifié de « μαντείος τῆς πόλεως », dont une inscription du début du II^e siècle ap. J.-C. nous apprend l'installation au prytanée, probablement pour opposer au dieu de Klaros un Apollon oraculaire proprement éphésien³³. Dans un texte très mutilé du début du III^e siècle ap. J.-C., on trouve aussi le nom de Nikè en même temps que celui d'Hestia et probablement d'autres dieux du prytanée³⁴. Enfin, Artémis elle-même n'était vraisemblablement pas absente des lieux, car deux statues de la déesse ont été découvertes dans la cour de l'édifice, et il est fort possible que la plus grande d'entre elles, de taille monumentale, se soit jadis dressée sur la base en pierre se trouvant au centre de cette cour³⁵. S'il en est ainsi, il est assez remarquable qu'elle, l'Éphésia, ne soit mentionnée dans aucun de nos textes.

Ainsi, une série de dieux de nature diverse se trouvaient au prytanée. Il est d'ailleurs possible qu'il y en ait eu d'autres, qui ne figurent pas dans les textes conservés. Mais le fait le plus remarquable est qu'à la tête du prytanée se trouve à présent Hestia, qui a donc remplacé Déméter. Un tel bouleversement est extrêmement difficile à interpréter, car l'époque à laquelle il s'est produit nous est inconnue, et l'on ne peut donc le replacer dans son contexte. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il est antérieur à 92/93 ap. J.-C., date de la plus ancienne attestation d'Hestia (il s'agit de deux épigrammes adressées à la déesse par une prytane)³⁶. En outre, étant donné l'absence de toute information sur les dieux du prytanée entre l'époque de la loi sacrée et la fin du I^{er} siècle ap. J.-C., il nous est impossible aussi de retracer l'évolution qui a conduit au remplacement de Déméter par Hestia. En tout cas, il semble que

l'objectent J. et L. ROBERT, « il n'est pas question dans la dédicace des pierres de fondation divinisées » (*loc. cit.*).

³³ *IK Eph.* 1024 = KNIBBE, *FiE IX*, 1, 1, B 24, l. 6-7 : ... καθειδρυκέν τε ἐν αὐτῷ (s.c. πρυτανείῳ) καὶ τὸν μαντείον τῆς πόλεως | Ἀπόλλωνα ἱεροπρέπῃ κατασκευάσας εἰς τὴν θέσιν αὐτοῦ θαλαμείδα... Comme le note KNIBBE (*FiE IX*, 1, 1, p. 29), θαλαμείδα, harax qui suppose un nominatif θαλαμῖς, est probablement une forme secondaire de θαλαμός et désigne sans doute une pièce secondaire séparée. L. 9-10 : ... δι' ὅπερ ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἀποδεχόμενοι τὸν ἄνδρα τῆς περὶ πάντα σπουδῆς ἔκτειναν τὸν μὲν Ἀπόλλωνα τὸν μαντείον διαμένειν εἰς τὸ διηλεκτὲς ἐν τῷ ᾧ νῦν καθειδρυται τοῦ πρυτανείου τόπῳ, ... Cf. J. et L. ROBERT, *Bull. ép.* (1982), 298; KNIBBE, *EPRO* 66, p. 494; ID., *FiE IX*, 1, 1, p. 102-103, en part. n. 203; ENGELMANN, *op. cit.* (n. 2), p. 156-157.

³⁴ *IK Eph.* 1077.

³⁵ F. MILTNER, *ÖJ*, 44 (1959), Beiblatt, c. 305 sq.; KNIBBE (*FiE IX*, 1, 1, p. 102) ne parle pas du socle, mais considère que la découverte de ces statues atteste la présence de la déesse au prytanée; pour MILLER, *op. cit.* (n. 1) p. 100, il est possible que l'une des statues ait été jadis placée sur cette base; selon W. ALZINGER, *loc. cit.* (n. 1), c. 1647, il est plus probable que la base en question ait été un autel, à cause de la présence d'un *bothros* situé devant elle. La statue en question, qui, selon MILTNER, est une copie de la fin du I^{er} s. ap. J.-C., est la fameuse « Große Artemis », deux fois plus grande que nature, coiffée d'un haut « polos », le buste couvert de ces énigmatiques objets ovoïdes qui n'ont pas fini d'intriguer les modernes.

³⁶ *IK Eph.* 1062.

les affinités entre Déméter et le foyer aient été de moins en moins perçues, jusqu'à ce qu'on ne saisisse plus bien ce qu'elle faisait à la tête du prytanée. Cette position de Déméter, qui constituait une particularité, a pu paraître d'autant moins justifiée qu'il existait une autre déesse qui était par essence la protectrice du foyer. À partir d'un certain moment, donc, Déméter aurait semblé occuper indûment la place qui par excellence revenait à Hestia. Mais il est difficile d'en dire davantage. Malgré tout, la présence de Déméter au prytanée ne perdit pas sa raison d'être puisque non seulement la déesse y fut maintenue, mais qu'en outre, elle y demeura une déesse importante. Certes, elle n'avait manifestement plus de temple. En fait, à part l'Apollon oraculaire de la cité, dont on dit qu'il fut installé dans une petite chambre (θάλαμῆς)³⁷, il est probable que les autres dieux avaient simplement un autel – et éventuellement une statue, comme c'était sans doute le cas pour Artémis. Et rien ne permet de supposer que Déméter et Koré aient eu un régime différent. Cependant, on a vu que les deux déesses étaient souvent citées, et toujours en bonne place. En outre, un membre du personnel cultuel du prytanée était spécialement attaché à Déméter – et peut-être aussi à Koré. De fait, on a toutes les raisons de croire que c'est Déméter que servait la kalathéphore qui figure dans plusieurs de nos documents, ce qu'à notre connaissance, personne n'a d'ailleurs mis en cause³⁸. De fait, le *kalathos* apparaît souvent en relation avec Déméter; les exemples les plus célèbres en sont l'*Hymne à Déméter* de Callimaque et le *synthēma* cité par Clément d'Alexandrie³⁹, mais il en existe beaucoup d'autres⁴⁰. En outre, une inscription du milieu du II^e

³⁷ Cf. *supra*, n. 33.

³⁸ KEIL, *loc. cit.* (n. 7), p. 125, 127; KNIBBE, *FiE* IX, 1, 1, 91-92, 103-104.

³⁹ CLÉM. ALEX., *Protr.*, II, 21, 2.

⁴⁰ Le *kalathos* apparaît sur plusieurs monnaies d'Alexandrie, à laquelle on a souvent attribué la procession décrite par Callimaque (*BMC Alexandrie* 28-29, 344-347, 550-559, 902-906, 1211-1212). Dans un fragment d'un glossaire alphabétique de Paros du II^e-III^e s. ap. J.-C., où est défini le terme μέλισσαι, le *kalathos* est cité comme un objet ayant appartenu à Koré (*FGrH* 244 F89 = *P. Oxy* XV, 1802, fr. 3 c. 2, 29 sq.). Une anaphore du *kalathos* est peut-être mentionnée dans une inscription de Mylasa du III^e s. av. J.-C. relative au culte de Déméter (SOKOŁOWSKI, *LSAM*, 61, l. 6-7 : τὴν ἀναφορὰν τοῦ καλάθου | ἐπιτρέπεσθαι). Un texte de Kios (I^{er} s. ap. J.-C.) fait état d'une procession du *kalathos* que doivent suivre les fidèles, apparemment des femmes (SOKOŁOWSKI, *LSAM*, 6). Toutefois, il n'est pas sûr que cette cérémonie concerne Déméter. Plusieurs auteurs anciens évoquent le *kalathos* que Koré remplissait de fleurs au moment de son enlèvement (CLÉM. ALEX., *Protr.*, II, 17, 1; CLAUDIEN, *De raptu Pros.*, II, 139; OVIDE, *Mét.*, V, 393; *Fastes*, IV, 435), et cette corbeille figure sur de nombreux reliefs funéraires représentant la scène (C. ROBERT, *Die antiken Sarkophag-reliefs* III, Rome, 1968-1969², 362-363, 373-374, 377-378, 383-384, 387, 389, 393-394, 399, 405-406, 412-413, 415, 419. Notons que dans certains cas, la corbeille n'a pas la forme évasée propre au *kalathos*). Des *kalathoi*, ou du moins des corbeilles identifiées comme telles, sont encore attestés iconographiquement dans divers lieux du monde grec en relation avec Déméter. Par exemple, le Thesmophorion de Thasos a livré une représentation d'une déesse assise sur un panier légèrement évasé, qui pour Cl. ROLLEY est une ciste (*BCH*, 89 [1965], p. 469, fig. 29), pour W. BURKERT un *kalathos* (*Homo Necans*, Berkeley,

siècle ap. J.-C., découverte à Darmara, l'ancienne Almoura, *katoikia* d'Éphèse, mentionne explicitement un *kalathos* de Déméter⁴¹, et un autel émanant de la ville même et dédié à Plouton, Korè et Déméter Karpophoros porte entre autres décorations une corbeille évasée que l'on peut raisonnablement identifier avec un *kalathos*⁴². Ainsi, que Déméter ait eu son propre ministre de culte est un témoignage supplémentaire de son importance.

1983, p. 270, note 20); des *kalathoi* en terre cuite ont été découverts à l'Eleusinion de Kalyvia au sud de Sparte (J.M. COOK, *ABSA*, 45 [1950], p. 273-274 et pl. 27, 14; un *kalathos* de marbre dédié à Déméter a été mis au jour dans son sanctuaire de Cnide (C.T. NEWTON, *A History of the Discoveries at Halicarnassus, Cnidus and Branchidae*, London, 1862, II, p. 717 n° 22, pl. 89 (= IBM 807). La présence ou non du *kalathos* à Éleusis est controversée. Certains la nient (G.H. PRINGSHEIM, *Archäologisches Beiträge zur Geschichte des eleusinischen Kults*, München, 1905, p. 49, n. 1; M.P. NILSSON, *GGrR*³ I, p. 658-659; G. MYLONAS, *Eleusis and the Eleusinian Mysteries*, Princeton, 1961, p. 300-301; Ch. PICARD, *AC*, 20 (1951), p. 375-376, n. 2, p. 376-377 et n. 2); d'autres au contraire la jugent attestée (notamment BURKERT, *op. cit.* [n. 40], avec références). Enfin, une kalathéphore est encore attestée dans un papyrus d'Oxyrhynchos du II^e ou du III^e s. ap. J.-C. en rapport avec le culte de Déméter. Il s'agit d'une courte lettre dans laquelle un hiérophante enjoint à une kalathéphore de se rendre au village de Sinkepha pour y accomplir les sacrifices d'usage en faveur des empereurs et de leurs victoires, pour la montée du Nil, pour la croissance des récoltes et pour un climat favorable (P. Oxy XXXVI, 2782; cf. N. LEWIS, *Life in Egypt under Roman Rule*, Oxford, 1983, p. 85-86; R.K. RASLAN, *Proceedings of the 17th Intern. Congress of Papyrology, Athens 25-31 May 1986*, Athènes, 1988, p. 211-213).

⁴¹ *IK Eph.* 3252. Sur Almoura, cf. J. KEIL, A. VON PREMERSTEIN, *Bericht über eine dritte Reise in Lydien*, in *Denkschr. Akad. Wiss. Wien, Philos.-histor. Kl.*, 57 (1914), p. 82, 85. Sur cette inscription, voir surtout, outre KEIL, *loc. cit.* (n. 7), p. 125-126, le commentaire substantiel de H.W. PLEKET, *Talanta* 2 (1970), p. 61-74 n° 4 (avec réf. antérieures).

ΟΜΩΙ
Πό(πλιον) Αἴλιον Μ(μεν)εκράτην
τῇ ἱερατεῖα τῆς Δήμητρος
ἀνεγένκαντα καὶ καθιερώ-
5 σαντα κάλαθον περιάργυρον
τὸν λείποντα τοῖς Δήμη-
τρος μυστηρίοις, καὶ τῷ προκα-
θημένῳ τῆς κώμης Μηνί σῆ-
μήαν περιάργυρον τὴν προ-
10 πομπεύσασαν τῶν μυστηρί-
ων αὐτοῦ· διὰ τε τοῦτο καθι-
έρωσεν ὑπὲρ τῆς ἱερωσύνης
εἰς τὰς ἐπιθυσίας τῆς Δήμη-
τρος τὰ πρὸ τῆς οἰκίας ἐργα-
15 στήρια εἰς τὸ κατ'ἐνιαυτὸν
ἐκαστον τῇ τοῦ καλάθου
ἀναφορᾷ τοὺς κληρωθέν-
τας εἰς τὴν πομπὴν ἀνδρας
μετὰ τῶν ἀρχόντων προθύ-
20 οντας εὐωχεῖσθαι ἐν τῇ
οἰκίᾳ αὐτοῦ διὰ παντὸς τοῦ
βίου.
Ἐπὶ ἀρχοντος τῆς κατοικίας
Α(ουκλου) Βέρριου Βάσσου φιλοσεβάστου καὶ
25 τῶν συναρχόντων αὐτοῦ.

⁴² *IK Eph.* 1228. Cet autel se trouve actuellement au musée de Selçuk (inv. 1728).

Si l'on cherche à présent à saisir la personnalité et les fonctions respectives d'Hestia et de Déméter, on pourrait dire que la première était plutôt liée à l'aspect politique du prytanée, tandis que la seconde y aurait conservé son rôle de nourricière. Notons que, même si à cette époque les divers organes de la cité n'exerçaient plus d'activité politique au sens que ce terme a pour nous, ils continuaient toutefois à fonctionner, et parallèlement, le prytanée demeurait le centre et le symbole de la cité. En ce sens, Hestia, qui patronait alors le foyer commun, avait donc bien un rôle politique. Cette compétence est d'ailleurs confirmée par l'épiclèse Boulaia, qui définit la déesse comme la protectrice du Conseil. En ce qui concerne Déméter, il est vrai qu'aucun des textes de remerciements ne l'invoque plus comme Karpophoros, mais malgré tout, il serait étonnant que sa présence dans un lieu comme le prytanée n'ait plus aucun rapport avec l'alimentation et la subsistance au sens large. Les fonctions d'Hestia et de Déméter apparaissent donc comme complémentaires puisqu'elles concernent chacune l'un des aspects spécifiques du prytanée. Mais en rester là serait réducteur, car certains éléments montrent que pour chacune de ces deux déesses, d'autres aspects entraient encore en jeu. Les Anciens attribuaient à Hestia une dimension cosmique, et ceci se retrouve à Éphèse dans les deux épigrammes de 92/93 ap. J.-C. déjà mentionnées. La première qualifie Hestia de « fleur du cosmos » et souligne l'origine céleste du feu qu'elle protège. Dans la seconde, à vrai dire assez obscure, la déesse est rapprochée de la pluie qu'absorbe l'une des collines d'Éphèse, et l'on dit qu'elle conserve en elle un reste d'harmonie, c'est-à-dire, selon l'interprétation de R. Merkelbach, un reste d'harmonie cosmique⁴³. D'autre part, dans une prière qui date d'environ 170, une prytane implore Hestia de lui donner des enfants⁴⁴, ce qui se comprend bien si l'on se souvient qu'Hestia est aussi la déesse du foyer familial. Donc, même au prytanée, où sa fonction concernait la cité, Hestia pouvait être invoquée pour des motifs tout individuels, puisqu'il arrivait qu'on lui demande des enfants pour soi-même.

En ce qui concerne Déméter, nos informations sont moins explicites et donc plus difficiles à interpréter, mais on peut néanmoins en tirer quelque parti. On vient de faire remarquer que la déesse est citée sans épiclèse dans les témoignages de gratitude, alors que la loi sacrée la définissait comme Karpophoros. Cette absence de qualification pourrait signifier que l'on ne voulait pas restreindre son pouvoir à un aspect particulier, mais au contraire faire appel à toutes ses compétences. Il faut ajouter que Déméter et Korè avaient très probablement un culte à mystères. En effet, dans plusieurs de nos documents, le prytane, et, dans un cas, peut-être l'ἑστιοῦχος, remercie les

⁴³ *IK Eph.* 1062, cf. *supra*, p. 182 et n. 36; l. 4-5 : κόσμον θάλος, ἀέναον φῶς | ἃ κατέχεις βωμοῖς δαλὸν ἀπ' οὐρανόθεν; l. 10 : σώζουσ' ἐν σεαυτῇ λείψανον εὐμετρίας. Cf. le commentaire de R. MERKELBACH, *ZPE*, 36 (1979), p. 89-91 (avec texte grec et traduction).

⁴⁴ *IK Eph.* 1063. Cf. MERKELBACH, *loc. cit.* (n. 43), p. 87.

dieux de lui avoir permis d'accomplir « tous les mystères »⁴⁵. Or, dans l'inscription de Darmara déjà citée, il est question d'une anaphore du *kalathos* et d'une procession intervenant dans le cadre de mystères de Déméter. Puisque, comme on l'a dit, Darmara appartenait jadis au territoire d'Éphèse et qu'au prytanée on retrouve Déméter, accompagnée ici de Korè, ainsi qu'une kalathéphore et la mention de mystères, on a de bonnes raisons de penser qu'à Éphèse aussi avait lieu une procession du *kalathos* suivie de mystères. À première vue, l'existence de mystères de Déméter en relation avec le prytanée paraît confirmée par la présence en ces lieux d'un hiérophante. Il est mentionné dans la loi sacrée relative aux devoirs religieux du prytane ainsi que dans l'un des textes de remerciements⁴⁶, et figure dans une bonne partie des listes émanant du prytanée, qui citent les membres du personnel ayant officié sous les différents prytanes⁴⁷. Cependant, il n'est pas sûr que le terme d'hiérophante désigne ici le personnage qui montre les *τέρα* aux initiés, car la loi sacrée, qui ne fait d'ailleurs aucune allusion à des mystères, le présente

⁴⁵ *IK Eph.* 1069 (= KNIBBE, *FiE IX*, 1, 1, F9); *IK Eph.* 1060 (= KNIBBE, *FiE IX*, 1, 1, C1); *IK Eph.* 1058 et 1597. L'auteur du remerciement au n° 1058 est un hestiouchos, tandis que le n° 1597 mentionne des mystères. Or, comme mentionné ci-dessus (n. 29), KNIBBE (*FiE IX*, 1, 1, N4) estime que les deux fragments appartiennent à un même texte.

⁴⁶ *IK Eph.* 1066 (= KNIBBE, *FiE IX*, 1, 1, F13).

⁴⁷ *IK Eph.* 1001 sqq. = KNIBBE, *FiE IX*, 1, 1, B1-B45, E3, N10, C1-C2). Ces listes, auxquelles D. KNIBBE a consacré une étude approfondie (*FiE IX*, 1, 1), nous sont parvenues en très grand nombre et datent toutes de l'époque impériale. Elles citent chaque fois les noms des kourètes, qui formaient un collège annuel attaché au prytane, puis ceux des membres du personnel spécialisé du prytanée, souvent introduits par le nom générique de « *ἱερουργοί* », et dont le mandat n'était pas annuel. L'*ἱεροφάντης*, l'*ἱεροκῆρυξ*, l'*αὐλητής*, le *σαλπιγκτής*, l'*ἱεροφάντης δεύτερος*, l'*ἱεροσκόπος* et l'*ἐβδομοκούρης* qui apparaissent dans la loi sacrée citée ci-dessus, correspondent à peu près aux *ἱερουργοί* que l'on trouve dans certaines listes. Mais celles-ci présentent des variations, notamment en ce qui concerne le nombre de kourètes et le nombre des *ἱερουργοί*. Le classement en six groupes proposé par KNIBBE repose en grande partie sur ces variations, qui représentent selon lui une évolution dans le temps. Comme le hiérophante n'apparaît qu'à partir du groupe III, c'est-à-dire à partir de 93/94 ap. J.-C. selon la chronologie de KNIBBE, l'auteur en a conclu qu'avant cette date, il n'y avait pas encore d'hiérophante au prytanée (*FiE IX*, 1, 1, p. 78 sq.). Cependant, ceci pose problème puisque les deux extraits de la loi sacrée citent déjà ce personnage, et que, comme on l'a vu, la mention des dariques dans le second extrait renvoie à une date antérieure à Alexandre. Certes, on a généralement considéré que cette mention n'implique une date haute que pour la clause relative à l'amende (cf. *supra*, n. 10). Si c'était le cas, cela signifierait qu'à une certaine époque, on avait modifié la loi pour l'adapter à la situation culturelle du moment. Mais pourquoi aurait-on alors conservé la mention des dariques, qui elles non plus n'étaient plus d'actualité ? Une telle façon de procéder paraît d'autant moins vraisemblable que la clause en question est solidaire à la fois des prescriptions qui la précèdent, puisqu'elle détermine les conséquences de leur non observance, et de celles qui la suivent puisqu'on y précise qui doit réclamer l'amende. Il semble donc que l'ensemble du second extrait de la loi date de la même époque, et donc que l'hiérophante faisait déjà partie du prytanée avant l'époque d'Alexandre. Mais il est vrai qu'alors, on ne s'explique guère qu'il ne figure pas sur les listes antérieures à la fin du I^{er} s. ap. J.-C. Le problème n'est donc pas résolu.

plutôt comme un instructeur chargé d'enseigner les rites au prytane. En fait, le prytanée éphésien de l'époque romaine présente une situation extrêmement complexe, et la signification exacte de cet hiérophante, ainsi que l'époque à laquelle il est apparu⁴⁸ figurent parmi les nombreuses questions non encore élucidées. Une autre question serait de savoir quand ont été introduits ces mystères. Sont-ils anciens ou au contraire tardifs, comme pourrait le suggérer le succès extraordinaire des cultes à mystères à l'époque romaine ? Notons aussi qu'un lieu comme le prytanée ne paraît guère se prêter à la célébration de rites secrets. Peut-être y accomplissait-on certaines cérémonies ouvertes aux non-initiés, et servait-il de point de départ à la procession au *kalathos*. Celle-ci aurait conduit à un sanctuaire où se seraient déroulés les mystères proprement dits. Ajoutons enfin que, comme les textes font référence à plusieurs mystères (πάντα τὰ μυστήρια), ceux-ci ne concernaient vraisemblablement pas tous la même déesse. Il se peut aussi qu'une même célébration ait inclu plusieurs divinités. Quoi qu'il en soit, que Déméter ait eu un culte à mystères nous éclaire sur sa fonction, puisque l'on recherchait dans ces rites un certain type de bienfait.

Nécessairement incomplet puisqu'il se fonde uniquement sur les témoignages conservés, ce bref examen du rôle d'Hestia et de Déméter est cependant instructif. En effet, puisque Déméter avait été remplacée par Hestia mais avait néanmoins conservé une place au prytanée, on aurait pu être tenté de n'envisager la situation nouvelle que par rapport au passé, c'est-à-dire de se demander uniquement ce que Déméter avait cédé à Hestia de ses anciennes prérogatives et ce qu'elle en avait conservé. Et c'est effectivement par là que nous avons commencé. Mais on ne pouvait en rester là, car une telle démarche limite le champ de vision. En effet, même si Hestia occupe la même position que jadis Déméter, elle ne joue pas identiquement le même rôle. Parce que les temps ont changé, mais aussi et surtout parce que la nature de sa fonction dépend aussi de sa personnalité propre. Or Hestia n'est pas Déméter. Le même principe vaut pour Déméter. Elle n'a pas seulement perdu sa position de déesse tutélaire du foyer commun et conservé son rôle relatif à la subsistance : elle possède aussi d'autres compétences, comme a tenté de le montrer la présente analyse.

Pendant un temps, le prytanée d'Éphèse eut donc la particularité d'être présidé par Déméter Karpophoros. Par la suite, il rentra quelque peu dans la norme, si l'on peut dire, puisqu'Hestia y prit la place de Déméter. Mais le fait même d'un tel changement est remarquable, même si l'on dispose de trop peu d'éléments pour pouvoir l'analyser en profondeur. En tout cas, il est clair qu'à un certain moment eut lieu une remise en question de la position de Déméter, qui entraîna une redistribution des rôles. Mais, loin de disparaître du prytanée, la déesse continua d'y faire l'objet d'une grande vénération.

⁴⁸ Cf. la note précédente.

Ainsi, la présence de Déméter au prytanée au II^e-III^e siècle de notre ère n'était nullement une innovation récente, mais remontait au contraire à une haute antiquité, et la place que la déesse y tenait alors était déjà le résultat d'une évolution.

Véronique Suys

Université Catholique de Louvain
Collège Érasme
Place Blaise Pascal, 1
B – 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE